



Association des Professeurs de Philosophie
de l'Enseignement Public

RAPPORT MORAL 2003/2004

Non ridere, non lugere neque detestari sed intellegere (1)

DOSSIERS ET ACTIONS

Les programmes

Après l'adoption du nouveau programme des séries générales qui avait été soutenu par l'Association, la DESCO et l'Inspection générale de philosophie ont organisé des rencontres inter-académiques de suivi du programme. Celles-ci furent d'intéressantes occasions de réflexions entre collègues, mais beaucoup d'adhérents ont pu regretter l'aspect formel de certaines séances plénières et la sélection des participants. Sur la proposition de B.Fischer et de G.Schmitt, le bureau national a voulu apporter sa propre contribution à la mise en place du programme en publiant un numéro spécial de la revue (2) consacré aux modalités de l'enseignement philosophique. Ce numéro a rencontré un accueil très favorable bien au-delà des membres de notre Association et nous avons commencé à lui assurer une diffusion plus large. Notre site internet pourra relayer cette diffusion en mettant en ligne les contributions.

Le GEPS présidé par M.Fichant a été chargé par le Ministère de rédiger un projet de programme pour les séries technologiques. Le bureau national a consacré plusieurs séances à une réflexion sur cette question et a engagé les régionales à lui adresser des contributions (3). Si celles-ci n'ont pas été aussi nombreuses que nous aurions pu le souhaiter, nous avons pu toutefois dégager des débats un certain nombre de points d'accords. Il faut au préalable reconnaître que les difficultés de notre enseignement dans ces séries ne sont pas suspendues à la seule nature du programme, mais la lourdeur de l'actuel, compte tenu du faible horaire, nécessite son renouvellement. Quant au contenu, l'association reste attachée à un programme de notions qui permet la construction des problèmes, un programme "généraliste" qui ne se cantonne pas à la seule dimension technique de ces séries ; elle est favorable à toute modalité de détermination qui, comme les "repères" dans les séries générales, permet le développement d'une libre interrogation. Quant aux exercices et aux épreuves d'examen, nous savons tous les difficultés éprouvées par ces élèves dans la maîtrise de l'écriture, mais cela ne doit pas nous faire renoncer à l'apprentissage de la dissertation qui reste un exercice essentiel pour l'élaboration, la construction et la justification de la pensée. Nombreux sont les collègues à souhaiter que l'on puisse revenir sur la nature des questions posées dans l'épreuve-texte en vue de mieux mettre en valeur les capacités d'analyse et de compréhension des élèves. Une revalorisation du coefficient de la philosophie au baccalauréat permettrait de mieux reconnaître le travail accompli. De même, on ne saurait aller en deçà de l'horaire actuel (deux heures dont une dédoublée) sous peine de mettre en péril cet enseignement lui-même. D'autres points essentiels concernant ces séries ne sont pas du ressort du GEPS, mais méritent d'être pris en considération par le Ministère : une véritable formation initiale et continue des professeurs ayant à enseigner dans ces séries permettrait de réfléchir aux méthodes à mettre en œuvre pour surmonter les obstacles que les élèves rencontrent face à la philosophie

(obstacles qui ne sont pas d'une autre nature que ceux rencontrés par les élèves des séries générales, mais présents d'une manière plus aiguë) ; enfin, il serait souhaitable qu'un professeur n'ait pas la totalité de son service dans ces séries. Dès la publication du projet, l'Association organisera une réflexion en son sein et transmettra ses remarques au GEPS.

La place de la philosophie dans l'enseignement secondaire

Sans céder à une inquiétude irraisonnée, le bureau national comme les régionales se sont alarmés des dérives quant à l'horaire de philosophie en terminale S ; les chefs d'établissements ont parfois tendance à interpréter les ambiguïtés des circulaires de rentrée pour refuser le dédoublement d'une heure et les collègues doivent batailler pour faire respecter l'esprit des textes. La fermeture régulière de classes de la voie L qui comporte le volume le plus conséquent d'enseignement philosophique retentit à la fois sur la portée de notre enseignement, sur la charge de nos services et sur les postes aux concours de recrutement des professeurs de philosophie. La baisse des postes offerts aux concours, la suppression de la session 2005 du CAPES interne de philosophie témoignent que les pouvoirs publics sacrifient la qualité de l'enseignement sur l'autel de la rigueur budgétaire (4) .

L'Association n'a eu de cesse d'alerter ses interlocuteurs sur cette situation préoccupante : des délégations du bureau national ont été reçues par la DESCO et par l'Inspection générale et dans le cadre de la Conférence des présidents d'associations de spécialistes nous avons obtenu des audiences auprès des cabinets du Premier Ministre et du Ministre de l'Education nationale. On nous a écoutés, mais on ne nous a pas apporté de réponses rassurantes.

La publication du " Miroir du débat " par la Commission Thélot n'éclaire guère sur les recommandations qui seront faites au Ministre en vue d'une nouvelle loi de programmation. La rentrée sera décisive pour faire entendre nos réactions à ces orientations.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

La modification de nos statuts, largement débattue l'année précédente et votée lors de la dernière assemblée générale n'a pas conforté les craintes des uns ni les espoirs des autres. L'APPEP n'a pas changé de nature ni de structure (nous n'enregistrons que huit adhésions de collègues du privé sous contrat). Mais cette modification peut nous permettre d'envisager un rapprochement avec les associations de Poitiers et de Lyon : ce sera l'une des tâches de l'année à venir. Nos effectifs progressent, mais trop lentement : convaincre de nouveaux collègues de la valeur essentielle de l'activité associative reste une tâche prioritaire pour tous.

Notre site internet (www.appep.net) est un bon outil de communication et de diffusion de nos positions et travaux, mais encore faut-il que chacun contribue à alimenter le site en contributions. E.Oudin a installé une liste de diffusion interne (appepliste@www.appep.net), mais son utilisation n'est pas encore entrée dans les mœurs ; c'est dommage, car nous avons là un outil rapide de communication et de débat internes.

La revue a fait un effort tout particulier pour publier des dossiers qui témoignent du souci de l'Association de contribuer à la recherche en philosophie : dossiers sur *La science au regard de la philosophie*, sur *Locke* (ce numéro susceptible d'aider les agrégatifs a été distribué par librairie Vrin), sur *l'enseignement de la philosophie*.

L'Association tient aussi à se faire connaître au-delà de nos frontières. Le président a été invité par l'Institut Français de Thessalonique à prononcer une communication dans le cadre d'une table ronde sur l'enseignement de la philosophie dans les lycées français et en Grèce. Il a constaté avec plaisir que des professeurs de philosophie de l'université Aristote, face aux carences de la philosophie dans les lycées grecs, plaidaient pour l'introduction d'un enseignement de philosophie proche, dans son esprit, du nôtre. Certes, un tel vœu restera

pieux s'il n'est pas relayé par une volonté des pouvoirs publics grecs, mais il y a peut-être là une chance à saisir pour promouvoir notre type d'enseignement. La construction d'une Europe de l'éducation n'est peut-être pas une catastrophe si nous arrivons à persuader les autres pays que "l'exception française" est exportable.

SURMONTER LA MÉLANCOLIE

Si l'on suit un texte attribué à Aristote, "Tous les hommes qui furent exceptionnels en philosophie [...] étaient manifestement mélancoliques." (5) ; et la tradition a investi dans les deux figures de Démocrite et d'Héraclite la double face de la mélancolie : dérision et déploration. Confrontés à la valse des Ministres de l'Education, aux attermolements du politique, à l'absence de conscience de soi d'un système éducatif en perte de reconnaissance devant l'empire médiatique, système ballotté par des réformes à répétition, contraint à se soumettre à des impératifs de rentabilité et de performance importés du monde économique, nous pourrions être tentés par cette double attitude de dérision et de déploration. C'est ici que la leçon spinoziste peut nous être utile, elle qui nous exhorte à ne pas tourner en dérision les actions des hommes, à ne pas pleurer sur elles, à ne pas les détester, mais à en acquérir une connaissance vraie. La lutte contre la tentation de l'acedia mélancolique passe par la fermeté et la détermination, la constance et la capacité de rassembler nos propres énergies. Les chantiers ne manquent pas :

- aboutir à un programme satisfaisant pour les séries technologiques,
- œuvrer pour une véritable revalorisation de la voie L,
- défendre un haut niveau de recrutement des professeurs et une solide formation continue,
- entamer une réflexion critique sur cette sorte de "philosophie sauvage" qu'est la philosophie pour enfants qui se répand aux marges de l'institution (6)
- organiser le colloque sur la liaison Université/secondaire en philosophie qui n'a pu être mis en place l'année écoulée,
- et pour ce qui concerne l'Association elle-même, poursuivre l'accroissement de son audience, améliorer à la fois la présentation et le contenu de la revue pour développer sa diffusion auprès des étudiants, des universitaires et de tous les professeurs, développer les contacts avec les professeurs de philosophie des autres pays européens.

Le bureau national a bien travaillé, dans un souci constant d'ouverture du débat et de "défense et illustration" de l'enseignement philosophique ; je souhaite au prochain bureau élu par l'assemblée générale de novembre de poursuivre la tâche sans mélancolie.

Edouard Aujaleu
Président de l'APPEP
Le 23/08/04

(1) Spinoza, *Traité politique*, I, § 4

(2) 54e année, n° 3, janvier/février 2004

(3) Voir aussi l'article de S.Perrier dans la revue n° 5, mai/juin 2004

(4) Cf. l'échange de lettres publié dans le présent numéro.

(5) Aristote (attribué à), Problème XXX, 1 in Klibansky, Panofsky et Saxl, *Saturne et la mélancolie*, Gallimard, 1989, p. 52

(6) Cf. les contributions de la régionale de Caen dans le présent numéro